LETTRE DU P. D. G. AU SUJET DES CONVULSIONS

QUelle a été ma surprise, MONSIEUR, lorsqu'avant de rentrer à Paris après un long voyage en Province, j'ai appris de vous les fâcheux effets qu'avoient produit dans le Public certains Ecrits qu'on m'attribuoit. Envain vous ai-je représenté que je ne suis point responsable de ce qu'on imprime sans ma participation & contre mon gré; & qu'il est contre le droit des gens de rendre public ce qu'on a pu dire de vive voix, ou écrire à la hâte pour quelques amis dont on connoit les sentimens, les dispositions & le caractere.

A toutes mes représentations vous avez toujours opposé, M. qu'il ne s'agissoit point de moi personnellement, ni de la conduite qu'on avoit tenue à mon égard, mais des intérêts de la vérité & de la charité; que la vérité éxigeoit qu'on s'expliquât clairement sur certaines maximes, dont divers préjugés faisoient diversement abuser; que la charité demandoit qu'on satisfit des personnes respectables, mais peu favorables aux Convulsions, qui se sont cru blessées par ce qu'on a dit de l'im-

Digitized by Google

portance de cette œuvre : que c'étoit à moi plus qu'à tout autre à remplir ces deux devoirs, puisque les aggresseurs comme les défenseurs du *Plan* se réunissent à me l'attribuer, & que le *Laïc* qui réfute M. de L. me désigne même clairement par les lettres initiales P. D. G.

Je ne veux point contester, M. contre les droits de la vérité & de la charité ; ils doivent m'être plus précieux que mon repos & ma réputation : je me rends à des raisons si fortes, puisque je cederois à votre seule autorité par la déférence respectueuse que j'ai pour vos avis.

I.

Je déclare donc d'abord que je me désiste de tout intérêt tant pour la *Lettre* imprimée sous le titre bizarre de *Coup d'œil*, que pour l'Ecrit encore plus informe qu'on a intitulé *Plan Général de l'œuvre des Convulsions* ; que je ne prétends point répondre de ces deux Ecrits furtivement publiés ; & qu'on les doit regarder comme non avenus, puisque je les désavoue. Comme je ne puis savoir gré à ceux qui prennent le *Plan* pour texte de leurs commentaires, je ne puis aussi approuver ceux qui prétendent juger d'une œuvre extraordinaire par une esquisse dont les traits sont souvent hazardés & toujours mal formés. Il seroit encore moins équitable d'en imputer les défauts à tous les Théologiens qui croyent devoir donner une attention religieuse à l'œuvre des Convulsions. Mon dessein n'est point de justifier ici ce qu'il peut y avoir de bon dans ces Ecrits, ni d'éclaircir ce qui s'y trouve d'obscur ou de défectueux, de peur de donner par là du relief à ce qui n'a point été fait pour voir le jour & que je desire être entierement oublié. Je me propose uniquement d'arrêter l'abus qu'on pouroit faire de certaines maximes qu'on m'attribue, en vous exposant mes pensées sur deux partis extrêmes, où je vois qu'on se porte au sujet des prodiges qui s'operent sous nos yeux.

II.

Les uns frappés de ce qui leur paroit indigne de Dieu, se déterminent à rejetter avec mépris tout ce qui appartient aux Convulsions soit comme le simple effet tantôt de la maladie & de l'imagination, tantôt de l'imposture, soit comme une opération de l'esprit de ténebres dans les choses qui leur paroissent au dessus de la nature. Les autres au contraire se portent à tout admirer par la persuasion que tout doit être divin, puisqu'il y a des effets surnaturels qu'on ne peut attribuer qu'à Dieu.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que ces deux partis si opposés dans les conséquences se reunissent pourtant dans un même principe. Ils ont de part & d'autre pour maxime, que dans un même évenement il ne peut y avoir divers agens & differentes causes efficientes : d'où les uns ont conclu que puisque tout ne peut pas être de Dieu dans les Convulsions, tout y vient ou de l'homme ou du Démon ; & les autres, que puisque dans les Convulsions il y a des caracteres divins, on doit tout attribuer à l'operation surnaturelle & immédiate de la Divinité.

Pour moi, M. Je cherche la vérité, comme j'ai toujours fait, entre ces deux extrêmes ; j'avoue la diversité de principes : je respecte le doigt de Dieu & son opération dans tout ce qui en porte les caracteres : je laisse à la nature

Digitized by Google

soit du corps soit de l'esprit humain tout ce qui est dans sa sphere d'activité, tout ce qui ressent la contagion de la précipitation, de l'ignorance, de la misere si naturelles à l'homme : je me crois même forcé de reconnoître l'Esprit de ténebres, quand je vois des effets extraordinaires & surhumains, qui ne tendent qu'à établir l'erreur, à nourrir ou exciter la concupiscence, à corrompre le cœur.

III.

Je suis donc convaincu qu'il y a une diversité d'agens & d'opérations dans l'œuvre présente prise en son tout. Des faits certains obligent d'y reconnoître un combat entre Dieu & le Démon : & ce combat ne doit surprendre personne, puisqu'on en voit tant d'exemples dans l'Ecriture & dans l'histoire ecclésiastique. Qui ne sçait ce qui s'est fait dans la personne du saint homme Job? Qui n'a entendu parler de ce qui est attesté par des témoins irréprochables, que sur les tombeaux des Martyrs les Energumenes étoient élevés en l'air ou renversés la tête en bas par le Démon, tandis que Dieu forçoit le Démon de se confesser vaincu, & qu'il tenoit les vêtemens suspendus, collés & comme cousus aux pieds des Energumenes, de peur que la pudeur ne fut blessée par une nudité honteuse.

Jusqu'où est-il permis au Démon de combattre contre Dieu dans l'œuvre présente? Quels sont en détail les effets de la puissance & de la bonté Divine? Quels sont ceux de la malice de Satan? C'est ce que je laisse à spécifier à des personnes plus éclairées que moi. Il me suffit dans la pratique, & pour ma propre utilité de respecter ce qui me paroit marqué au coin de la Divinité : de profiter de tout ce qui peut édifier la foi, animer l'espérance, échauffer la charité : de suspendre mon jugement sur la cause immédiate des effets équivoques ; de mettre sur le compte de l'homme faillible & misérable le faux, le mauvais qui ne surpasse point ses forces : enfin de rejetter sur l'Esprit tentateur tout prodige trompeur & seduisant,

IV.

Outre les guérisons miraculeuses opérées dans ou par les Convulsions, outre les cures surnaturelles qui se font à la priere & par le ministere des Convulsionnaires, j'ai été extremement touché des représentations, des symboles, de plusieurs discours, surtout de l'unanimité de vues & d'instructions qui se trouve dans la pluspart de ces discours & de ces symboles. Mais mon admiration n'a jamais été jusqu'à prendre les Convulsionaires pour un ordre de Prophètes, ni à confondre leurs plus beaux discours avec la Parole de Dieu revelée & écrite dans les Livres Saints. Quand même on y reconnoitroit quelqu'impression d'une lumiere surnaturelle, il y auroit toujours une distance immense de cette *illustration* passagere, aux révélations Prophétiques & à l'inspiration des Ecrivains Sacrés. Un exemple le fera comprendre. Les plus beaux traits de S. Augustin, de Mr. Pascal, de M. Bossuet, de M. Duguet, ne sont point imprévus : cela est certain : quelque grands, quelque solides qu'ils soient, ils ne sont ni le fruit d'un Don Prophetique, ni totalement exempts des defauts inséparables de l'humanité ; qu'on les mette pourtant ces beaux traits dans la bouche d'un enfant de 14 ans, d'une personne sans Lettres, sans talens, sans instruction : on y recon-

Digitized by Google

noitra du prodige, & on avouera qu'il a fallu qu'un Agent supérieur ait subitement élevé l'ame de l'enfant, du simple, de l'imbecille au dégré de lumiere de ces Hommes si profonds dans la connoissance de la Religion. Un autre exemple plus sensible. Je suis surpris de la force d'un Milon Crotoniate, mais je n'y vois pourtant que la force de la nature: supposez qu'un enfant de quatre ans léve un poids aussi énorme que ce fameux Athlete, j'y verrai du merveilleux, & j'avouerai le surnaturel. Quelle différence pourtant entre ce que peut faire l'homme le plus robuste, & la force de transporter une montagne! Quelle différence de même entre l'inspiration des Prophètes, des Auteurs Sacrés, & une simple *illustration* de l'Esprit Divin! Dans l'une il se rend responsable des choses, des pensées, des expressions, des réticences mêmes: dans l'autre il se contente d'élever l'ame souvent pour des momens rapides à un dégré de lumiere supérieur au talens naturels & acquis, & il abandonne le reste à l'intelligence créée. Dans l'une c'est la Parole de Dieu même, aussi pure que l'or qui a passé sept fois par le feu: dans l'autre c'est la parole de l'homme éclairé par une voie surnaturelle, mais restant homme, & par conséquent faillible.

V.

L'œuvre des Convulsions est à mon avis, un grand spectacle auquel les hommes sont invités de se rendre attentifs, par les miracles qui les ont précédés, & par ceux qui ne cessent point de les accompagner. Ce spectacle qui frappe en meme tems les yeux & les oreilles par les symboles & par les discours, est destiné à donner les avertissemens les plus nécessaires dans ce tems de confusion & de scandale, soit en rendant comme palpables les vérités que la séduction combat sous l'ombre de l'autorité la plus respectable, soit en traçant l'image des vertus dont nous avons le plus de besoin, soit en mettant sous les yeux la peinture des maux & des prévarications qui consomment au milieu de nous le Mystere d'iniquité, soit en dénonçant les jugemens de la colere divine, soit en rappellant le souvenir des misericordes & des bénédictions promises à l'Eglise. Dans un spectacle si varié & si étendu sera-t-il surprenant que divers agens, diverses causes y ayent leurs opérations distinguées?

Les Convulsionnaires sont les instrumens employés au spectacle: ce sont des tableaux mouvans & parlans, ce sont des trompettes qui avertissent de se tenir sur ses gardes. Qu'importe à l'œuvre quels ils sont par les qualités du cœur? Quand même tout ce qu'une critique peu charitable publie, exagere, ou invente sur leur conduite seroit exactement vrai: leurs dereglemens passés leurs défauts présens, les scandales qu'ils pourroient donner à l'avenir, tout cela est étranger au spectacle: & il seroit injuste d'en rendre responsables ceux qui se bornent à respecter le doigt de Dieu dans des guérisons miraculeuses, & à se rendre attentifs à des avertissemens qui leur paroissent salutaires. Le dévoir d'un spectateur religieux est de s'instruire & de s'édifier de ce qui est bon, de suspendre son jugement sur ce qui est obscur & douteux, de rejetter ce qui est faux & mauvais.

VI.

Il me paroit autant déraisonnable que dangereux de donner une étendue

Digitized by Google

étendue indéfinie à ce qu'il y a de symbolique & de représentatif dans l'œuvre, pour justifier tout ce qui se fait ou se dit en convulsion, pour le diviniser même par des figures arbitraires & forcées. Je m'explique en deux mots.

Je crois en premier lieu qu'il est téméraire de chercher des figures en tout indistinctement. Combien de choses qui sont purement naturelles en soi, ou une suite naturelle d'une impression surhumaine? Il y a par exemple des Convulsions qui ne sont que sur le corps. Ces mouvemens supérieurs aux forces de la nature laissent pourtant les facultés de l'ame dans leur état naturel: on conçoit qu'alors ces secousses violentes de la machine doivent se communiquer jusqu'au cerveau; que l'agitation irréguliere des fibres du cerveau doit par les loix de l'union de l'ame & du corps exciter des pensées irrégulieres; & que ces pensées enfin doivent se ressentir du caractere & des inclinations de chaque personne. C'est ainsi que d'une opération surnaturelle il peut résulter un effet purement naturel. Conviendra-t-il donc de chercher dans des productions bizarres de l'imagination de quoi édifier sa foi & nourrir sa piété? Tout n'est pas harmonieux dans un Luth: tout ce qui se fait ou se dit en Convulsion n'est pas également digne d'une attention religieuse.

Il me paroit en second lieu encore plus dangereux & moins excusable de recourir au sens figuré pour attribuer tout sans distinction à l'opération immédiate de Dieu. En effet quand même tout seroit figuratif, il ne s'ensuivroit pas que tout fut saint & divin. Les Peres ont vû de profonds mysteres dans des actions très-mauvaises, comme dans le crime de Juda avec Thamar, & dans le péché de David: ont-ils donc prétendu par là excuser Juda & David, ou attribuer à l'instinct divin l'inceste de l'un & l'adultere de l'autre? A Dieu ne plaise. Ainsi quand même il seroit demontré qu'une chose est figurative, il resteroit encore à examiner quel en est le principe. C'est par la nature des effets qu'il faut juger de leurs causes. Ce qui est mauvais en soi, ce qui est faux ne peut émaner que de l'homme ou du Démon: il seroit impie de croire que Dieu puisse en être l'auteur comme cause directe & surnaturelle.

Je ne puis donc penser ni que tout soit figurant dans les Convulsions, ni moins encore que tout y vienne de l'Esprit de vérité & de sainteté. De forts indices m'obligent d'avouer que le Diable, singe de la Divinité, peut avoir ses Convulsionnaires: & dans ceux même dont l'état paroit le plus respectable, un esprit étranger peut y avoir ses influences.

Les Convulsions seront-elles donc un évenement livré au hazard & le regne du desordre & de la confusion? Non assurément. Dès que je sçais par des miracles certains que la Sagesse divine y préside singulierement, je sçais aussi que tout y est dirigé avec nombre poids & mesure à une fin grande & digne de Dieu. Tout ce qu'il y a de naturel, de faux, de mauvais dans l'Oeuvre, ne s'y rencontre que par la permission de celui qui forme la lumiere & qui regle les ténebres. Il ne nous appartient pas de sonder les raisons profondes de sa conduite, mais on peut conjecturer avec modestie que ce combat de causes opposées sert à voiler l'œuvre de Dieu d'un nuage ténébreux pour exercer & éprouver la foi de ses enfans. Ainsi tout rentre dans l'ordre parce que les opérations divines, les effets de l'ignorance & de la corruption de l'homme, les attaques de Satan & ses illusions, tout est conduit par la Sagesse divine à une fin digne d'elle, mais qui ne sera bien connue que lorsque ses desseins seront accomplis.

Digitized by Google

VII.

De toutes ces obſervations il s'enſuit que l'œuvre des Convulſions n'eſt point ſurvenue pour rien changer aux regles ordinaires de la conduite chrétienne, ni pour diminuer la ſubordination & le reſpect que les fideles doivent aux Miniſtres de J. C. elles ſont ſimplement, comme je l'ai dit, un grand ſpectacle mêlé d'inſtructions qui regardent ordinairement le bien général de l'Egliſe: c'eſt à chaque ſpectateur à s'en édifier ſelon la meſure de la foi. Ce qui eſt perſonnel aux particuliers, quand il n'eſt ni faux ni évidemment mauvais, ils le peuvent regarder comme un averuſſement, qui leur ſera utile à proportion qu'il les rappellera aux regles ſur les lumieres du guide qui a mérité leur confiance.

Mais les Convulſionnaires que nous voyons aujourd'hui, ne ſont point des hommes extraordinaire nent ſuſcités pour conduire le peuple de Dieu pour décider ſes doutes, pour lui ſervir de guides dans la connoiſſance & la pratique de ſes devoirs: ils n'ont ni la miſſion ni l'autorité des Prophetes, ni la réalité des dons prophetiques: le faux, dont nul peutêtre n'a été exempt, doit ſuffire pour détromper quiconque ſeroit tenté de prendre toutes leurs paroles pour des oracles. Ainſi leurs déciſions ne peuvent être regle ni de croyance ni d'action purement par l'autorité de la perſonne qui décide: & pour tout dire en un mot, il faut juger des Convulſions par les regles, & non des regles par les Convulſions.

VIII.

Loin que les Convulſionnaires de ce tems puiſſent s'arroger d'être les guides de leurs freres, ils ſont obligés eux-mêmes comme les plus ſimples fideles de ſe ſoumettre à la conduite des miniſtres de J. C ſoit dans la pratique de la vie chrétienne, ſoit dans l'examen & le jugement de ce qui ſe paſſe en eux dans l'état de convulſion. Ils ne prétendent pas ſans doute avoir des dons plus excellens que ceux de Ste. Thereſe: elle diſoit pourtant, ce qui a mérité les juſtes louanges de l'Egliſe, qu'elle pouvoit ſe tromper dans les révélations qu'elle croyoit avoir, mais qu'elle ne pouvoit ſe tromper dans l'obéiſſance qu'elle rendroit à des guides vertueux & éclairés.

Le plus ſûr & pour eux & pour nous eſt d'obſerver fidelement la regle que S. Paul donnoit aux Theſſaloniciens: *N'éteignez pas l'eſprit, ne mépriſez pas les Prophéties; éprouvez tout; approuvez ce qui eſt bon; abſtenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal.* Sur quoi le *P. Queſnel* fait cette excellente reflexion » Il ne faut pas juger de la foi; mais juger de tout par les regles de » la foi, ſoit miracles, révélations, propheties & faits ſinguliers ou voies ex» traordinaires, doctrines myſtiques, manieres d'oraiſon particulieres &c.

IX.

Si dez les Tems Apoſtoliques il a été néceſſaire d'éprouver les Eſprits pour s'aſſurer s'ils ſont de Dieu, combien plus dans ce tems de confuſion & de ſcandale, où le myſtére de miſéricorde eſt combattu par le myſtére d'iniquité, qui tend à ſa conſommation? Dans ces jours de colere, où il eſt permis au Démon de répandre ſur l'œuvre de Dieu des ténébres qui deviennent un piége & un filet pour pluſieurs.

Digitized by Google

Demandons, Monsieur, au Pere des Miséricordes qu'il multiplie dans son Eglise ces *Hommes spirituels qui jugent de tout par une lumiere spirituelle qui fait connoître les choses qui sont de l'Esprit de Dieu.* Pour moi qui suis dénué des lumieres supérieures, & de la pureté de cœur qui forment l'homme spirituel, j'ai beaucoup à m'humilier des fautes que j'ai pû commettre soit par des avis ou des décisions trop légerement données, soit par trop de précipitation à juger de bien des circonstances plus obscures d'une œuvre enveloppée de ténebres, soit par la pente de l'amour propre à former un système suivi sur un événement qui ne m'étoit pas encore bien connu. Ces fautes peuvent me devenir utiles par la grace de Dieu, en m'apprenant à suivre désormais pas-a-pas la Sagesse Divine, à ne juger que sur la lumiere qui se montrera, & à chercher non la pâture de ma curiosité, mais la nourriture de mon cœur dans un événement prodigieux, profond & si propre à déconcerter la sagesse humaine.

X.

Mais de toutes les fautes celle qui me toucheroit le plus, si j'en étois coupable, ce seroit d'avoir manqué aux devoirs de la charité envers des personnes que je dois respecter comme mes Peres, & aimer comme mes Freres.

Vous me l'avez dit, Monsieur, que plusieurs Appellans avoient été scandalisés d'entendre dire que l'œuvre présente devoit donner lieu à un nouveau discernement; qu'elle venoit sonder les cœurs de ceux qui aimeroient la vérité pour elle-même, & dans ses plus profondes humiliations. Ces pensées leur ont paru comme une sentence de condamnation contre tous ceux qui refuseroient de reconnoître du Divin dans les Convulsions. Malheur à moi si j'osois juger avec une rigueur aussi téméraire les Serviteurs de notre Dieu! S'ils tombent ou s'ils demeurent fermes, cela regarde le Souverain Maître: mais ils demeureront fermes, parceque Dieu est Tout-puissant pour les affermir.

Il est vrai qu'il a été dit en plusieurs discours que les Convulsions donneroient occasion à un nouveau discernement dans l'Eglise. Mais par quelle regle de dialectique en a-t-on pu conclure, que nous regardions comme déjà discernés ceux qui contredisoient l'œuvre? N'y a-t-il pas une énorme différence entre le jugement qu'on peut porter d'une chose considérée en elle-même, & celui qu'on doit porter des personnes qui prennent parti pour ou contre? En effet combien les hommes sont-ils différentiés entre eux par le plus ou le moins de lumiere dans l'esprit, par le plus ou le moins de droiture dans le cœur? D'ailleurs en combien de manieres, sous combien de faces un même événement peut-il être envisagé selon les diverses situations extérieures ou intérieures, où chaque personne est placée? Enfin un même événement n'a-t-il point ses commencemens, ses progrez, sa consommation; & ce qu'on peut dire d'un événement dans son dernier période, est-il également vrai de sa plus foible origine?

Digitized by Google

XI.

J'ajoute avec *M. Boſſuet*, que dans les œuvres les plus diſcernantes, il y a *un tems d'attente*, où pluſieurs » ne ſachant encore que penſer, voyant » auſſi qu'il ſe remue dans le monde quelque choſe d'extraordinaire, demeu» rent comme en ſuſpens attendant du tems le dernier éclairciſſement, & » diſant comme Gamaliel: ſi ce Conſeil n'eſt pas de Dieu, il ſe diſſipera de » lui-même; s'il eſt de Dieu vous ne pourez pas le diſſiper. » (*Medit. ſur l'Evang. Tom. II. Pag.* 20.)

J'omets pluſieurs autres réfléxions qui feroient voir que ce qu'on dit d'un fait en matiere de Religion ne ſe peut pas dire également des perſonnes. Le fait peut être de grande importance & tenir un rang conſidérable dans les deſſeins de Dieu; mais les perſonnes qui ignorent, qui doutent, qui contrediſent, peuvent être plus ou moins excuſables, plus ou moins répréhenſibles ſuivant les lumieres de l'eſprit, les diſpoſitions du cœur, les ſituations, les liaiſons, les engagemens, & mille autres circonſtances dont Dieu ſeul peut être le juge.

XII.

Les Convulſionnaires, je l'avoue, ont dit encore que l'œuvre eſt propre à diſcerner ceux qui aiment la vérité pour elle-même des autres qui en aimeroient davantage l'éclat & le brillant. Eſt-ce donc à dire que tous les *Anticonvulſionniſtes* n'aiment pas la vérité pour elle-même? Rien moins que cela: & je ſuis ſurpris que des perſonnes éclairées n'aient pas vu le faux d'un pareil ſophiſme. Pour ſentir ce qu'il y a de divin dans les Convulſions, il faut aimer la verité dans l'humiliation & dans l'opprobre; donc quiconque n'y aperçoit rien de divin n'aime pas les opprobres dont la vérité peut être couverte: fauſſe conſéquence, puiſqu'il peut y avoir bien d'autres motifs de ne pas reconnoitre Dieu dans cette œuvre. On peut n'être pas à portée de l'examiner: on peut ne la connoitre que ſur des rapports déſavantageux: on peut par la permiſſion de Dieu avoir quelques ténebres dans l'eſprit qui n'ayent point de racines dans le cœur, ou qui n'y en ayent que de très-foibles, & qu'une lumiere plus éclattante diſſipera ſans peine.

Je vais plus loin. Nous voyons dans S. Joſeph un juſte du premier ordre placé dans une ſituation, où les apparences exterieures ne lui montrent que des raiſons de doute ſur l'effet le plus admirable de la vertu du Très-Haut: ce que le S. Eſprit a fait dans ſon épouſe lui eſt inconnu, tandis qu'une ſimple femme comme Ste. Elizabeth en eſt pleinement inſtruite: il ne voit que le voile humiliant qui couvre le Verbe fait chair: nul exemple précédent ne lui ſuggere la penſée d'une vierge mere; il ne peut pourtant douter de la groſſeſſe de Marie: & cet objet ne peut manquer de former dans ſon eſprit un nuage épais qui obſcurcit pour quelque tems à ſes yeux la pudicité d'une Vierge incomparable, & la plus grande œuvre que Dieu ait jamais faite ſur la terre.

Je ne ſuis ni aſſez impie ni aſſez inſenſé pour faire nulle comparaiſon entre le *grand Myſtere de la Bonté divine* & ce qui ſe paſſe aujourd'hui; j'en comprends la diſproportion infinie. Mais plus la diſtance entre ces deux objets eſt immenſe, plus je ſuis en droit de conclure qu'on peut à plus forte raiſon

Digitized by Google

raison se méprendre en ce tems, parce qu'on ne connoitra de l'œuvre que les dehors humilians & les bassesses apparentes dont elle est voilée.

Il n'est pas surprenant qu'un évenement aussi extraordinaire nous partage, mais à Dieu ne plaise que cette division de sentimens produise la division des cœurs: conservons sur toute chose une charité mutuelle, afin que l'amour que nous aurons les uns pour les autres fasse connoitre à tout le monde que nous sommes les disciples de J. C. Réunis dans l'amour & la défense de toutes les vérités attaquées dans ces derniers tems, demeurons dans la même regle sur ce qui regarde les connoissances auxquelles nous sommes déjà parvenus: supportons-nous sur ce qui nous partage, avec la confiance que si nous avons quelques sentimens qui ne soient pas conformes à la vérité, Dieu nous découvrira ce que nous en devons croire.

XIII.

J'ai satisfait de mon mieux, M. à ce que vous avez exigé de moi. Mais avant que de finir, permettez moi de vous rendre juge d'une réflexion dont je suis fort occupé. Quand on veut considerer avec simplicité l'œuvre des Convulsions, à quoi se termine-t-elle pour le présent? A des avertissemens salutaires sur des prédictions importantes, qui quoique contenues dans les Livres Saints, étoient pourtant ignorées de la multitude des Chrétiens, & combattues même par un grand nombre de sçavans. Les progrès rapides du Mystere d'iniquité parmi les Gentils, dont l'incrédulité montée à son comble méritera les mêmes chatimens que le Juif incrédule a éprouvés; la coignée levée sur la multitude des branches étrangeres qui auront perdu la bonne séve de l'olivier franc sur lequel elles avoient été antées par grace; la nécessité d'apaiser la colere de Dieu par la pénitence & par l'humiliation animée d'une vive confiance qu'on sera de ces restes précieux que Dieu veut sauver par miséricorde après les avoir purifiés par le feu des opprobres & des tribulations; la mission du Prophete Elie pour rétablir toutes choses, pour détourner l'anathême dont la terre méritera d'être frappée, pour rappeller les Tribus de Jacob dont la conversion sera pour le monde entier comme un retour de la mort à la vie: voilà, comme vous le sçavez M. à quoi se réduit ce qu'il y a de clair dans les Symboles, ce qu'il y a d'unanime dans les Discours, ce qu'il y a de plus interessant dans toute l'œuvre des Convulsions.

Qu'il est affligeant de voir des Ecrivains, qui par les qualifications vagues & odieuses de *Figuristes* & de *Convulsionnistes* travaillent, sans y penser, à enlever du cœur des fideles toute sensibilité à des menaces & à des promesses, qui les interessent de si près! Sont-elles donc ces promesses & ces menaces suspectes de fanatisme, comme on l'insinue trop clairement & trop fréquemment en certains Ecrits? Pour moi je n'en puis rougir de ce prétendu fanatisme, & je me ferai toujours gloire de penser sur ce point comme un celebre Auteur qui a reçu des lumieres si sûres & si profondes pour l'intelligence de l'Ecriture. „ Il est vrai, dit-il dans un ouvrage imprimé avec approbation & privilege, „ il est vrai que plusieurs branches antées par grace sur l'olivier franc seront rompues. L'Ecriture le dit trop clairement pour en douter: & l'evenement n'a que trop vérifié ce que l'Ecriture avoit prédit.... „ si quelque chose doit nous étonner, c'est que la Divine Miséricorde n'ait pas encore rétabli Israel sur tant de places vacantes. „ Et ensuite „ Ce que

Digitized by Google

„ nous ſçavons, & que nos malheurs ne nous permettent pas d'ignorer, eſt „ que non-ſeulement la Charité ſe refroidit tous les jours, mais que la Foi „ devient rare.... chaque jour enfante de nouvelles erreurs, qui tendent à „ nous ſéparer de J. C. à ôter à ſa grace ſa liberté & ſon empire, à établir „ une juſtice de Philoſophe ou de Juif: & ces déclins, qui deviennent ſont „ rapides, parce qu'ils trouvent peu d'obſtacle, & qu'on eſt attentif à toute „ autre choſe qu'au remede dont de tels maux auroient beſoin, ſont CRAIN- „ DRE QUE NOTRE TEMS NE SOIT PROCHE, & nous ſont ESPERER QUE „ CEL[E] DES JUIFS N'EST PAS ÉLOIGNÉ'. „ *Explication de la Paſſion Tome II. pages* 422. 424.

Paroles précieuſes, qui traçoient d'avance le plan abrégé des leçons inculquées en tant de manieres ſurnaturelles par l'événement dont nous ſommes témoins! *Craindre que* le *tems* du retranchement des Gentils *ne ſoit proche*; *eſperer que celui* du rétabliſſement *des Juifs n'eſt pas éloigné*: c'eſt le fruit le plus ſolide qu'on ait pu juſqu'ici recueillir du ſpectacle des Convulſions. Qu'il eſt glorieux pour l'Auteur de voir confirmer par des prodiges les vues qui lui avoient été données! Qu'il eſt digne de Dieu d'employer une voie abregée, pour perſuader aux plus ſimples des vérités que bien des Sçavans ne pouvoient goûter malgré les talens éminens de celui qui les propoſoit!

XIV.

Je ne puis donc me tromper en m'attachant d'eſprit & de cœur aux vues que l'Oeuvre préſente nous inſpire ſur l'extrémité de nos maux, ſur les terribles Jugemens d'un Dieu irrité contre ſon peuple, ſur l'obligation de fléchir la colere par les larmes & la pénitence, & de faire une ſainte violence à ſa Miſéricorde, pour obtenir le triomphe de la vérité & le renouvellement de la pieté ſur la terre, par l'avenement de Elie & la converſion des Juifs.

D'un côté je ne riſque rien devant Dieu. Je ne combats aucune vérité révélée ſur le Dogme ou ſur la Morale. Je ne romps ni l'unité ni les liens de la charité avec mes freres que je m'abſtiens de juger. Reconnoiſſant un combat de principes oppoſés dans ce qui ſe paſſe ſous mes yeux, je n'attribue rien à Dieu, qui ſoit manifeſtement indigne de ſa Sageſſe & de ſa Sainteté.

Mais d'un autre côté combien ſerois-je coupable, ſi malgré les avertiſſemens réitérés & plus qu'humains, qui m'ont été donnés, je reſtois dans une indifférence létargique ſur les maux qui nous menacent; ſi je me tenois tranquille & aſſuré au bruit du tonnere qui gronde ſur ma tête; ſi je me trompois ſur les vrais intérêts de l'Egliſe, que je ſuis ſolidairement obligé de procurer de toutes mes forces? Je tremble en me rappellant ce qui eſt dit dans Ezéchiel: « Si celui qui a entendu le ſon » de la trompette ne ſe tient pas ſur ſes gardes, & que l'épée ſurve- » nant l'emporte & le tue, quel que puiſſe être cet homme, ſon ſang » retombera ſur ſa tête: il a entendu le ſon de la trompette, & il ne » s'eſt pas tenu ſur ſes gardes; il ſera reſponſable de ſon ſang: Mais » s'il ſe tient ſur ſes gardes, il ſauvera ſa propre vie. » (*Ezech. chap.* XXXIII. *vv.* 4. & 5.)

Digitized by Google

Obtenez moi, Monſieur, par vos prieres un cœur ſenſible à ces réflexions. N'ayant ni les lumieres, ni les vertus, ni la vocation néceſſaires pour déffendre avec ſuccès la cauſe de Dieu, que puis-je mieux faire que d'*attendre en ſilence le Salut que Dieu nous promêt*, & d'imiter celui dont il eſt écrit: *Il s'aſſeyera, il ſe tiendra ſolitaire & il ſe taira: il mettra ſa bouche dans la pouſſiere, pour concevoir ainſi quelque eſpérance.* (Jérem. Lam. III. 26. 28. 29.) Je me hâte donc de retourner en ma retraite pour y pleurer mes péchés, & je rentre avec joie dans le ſilence que votre autorité m'a forcé de rompre. Je ſuis avec reſpect

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur
D. G.

Le 1. Octobre 1733.

Le Prix eſt de 4. ſols.

Digitized by Google